

Regard sur un quartier Mekom-Nkodjègn, un village dans la ville



Le lycée technique Bernard Obiang d'Oyem se trouve dans le quartier.



La voie principale traverse le quartier.

C.O.
Oyem/Gabon

Situé dans la chef-lieu de la province septentrionale, il ne possède ni dispensaire, ni marché, encore moins de magasins, d'entreprises pour endiguer le chômage galopant. Les services administratifs font également défaut. Ce qui lui vaut à juste titre, l'image d'une bourgade dans la cité.

MEKOM-NKODJEN, communément appelé Mekom, est l'un des 14 quartiers qui composent le premier arrondissement de la commune d'Oyem, chef lieu de la province du Woleu Ntem. Il est administré depuis 2015 par Michel Ndong Obiang, un ancien sociétaire de Shell Gabon (Port-Gentil). «C'est à la suite de mon départ à la retraite que je suis rentré à Mekom, qui est toujours un quartier-village», fait-il remarquer.

Dans les années 1960, relate-t-il, Mekom-Nkodjègn n'existait pas. Cette zone n'est alors qu'une forêt dans laquelle, quelques habitants du quartier Akoakam faisaient les plantations. Quelques an-

nées après, le coin s'est transformé en village du canton Nyé, dans le département du Woleu. Une zone où il existe beaucoup de rochers. D'où son appellation Mekom (rochers). Et comme le village est fondé par le clan Nkodjègn, il porte donc le nom de ses fondateurs accolé à celui de ces énormes pierres, Mekom-Nkodjègn (les rochers des Nkodjègn). «C'est dans les années 1966 que mon père, Gabriel Obiang Emem, natif du village Edome, déménage avec son groupe familial Ze N'tô, composé de ses enfants et de ses petits frères pour s'installer à Mekom-Nkodjègn», se souvient Ndong Obiang.

QUELQUES INFRASTRUCTURES* Pour lui, ce déménagement est dû au fait que son père n'entretenait plus des bons rapports avec ses frères du village. Il décide alors de rejoindre ceux de la ville d'Oyem. Sur place, il se rapproche de Bibang-Bi-Ekoga à Akoakam. Celui-ci lui cède une partie de sa plantation cacaoyère pour construire sa maison. Ensuite, le village grandira avec l'installation des autres Nkodjègn venus d'ailleurs, des Yégugn, des Essangui. Les Essadone,



Le chef du quartier, Michel Ndong Obiang, déplore la situation villageoise persistante de son quartier.

Yemessom...et autres Haoussa viendront gonfler cette communauté humaine. Voyant que la commune d'Oyem s'agrandit, les autorités municipales des années 1967 érigent les

villages des alentours de la ville en quartier. Mekom-Nkodjègn, grignotant ainsi une partie d'Akoakam, est mué en quartier. Aujourd'hui, le petit village compte près d'un millier d'habitants. Il est limité au

nord par le quartier Edome-Ossi, au sud par Tougou-Tougou, à l'est par Essong-Okuign et Mekaga et à l'ouest par Akoakam 2. A Mekom-Nkodjègn, il y a tout de même de quoi être fier : le lycée technique Bernard Obiang et l'école publique primaire à cycle long sont les édifices publics du quartier. Mais il ne faut pas tomber malade par ici. «Il n'y a pas de dispensaire dans le quartier», déplore le chef, Ndong Obiang. Cette situation d'éloignement des hôpitaux de son quartier, ajouté au mauvais état de la route, sont les causes de certains décès de malades.

GOÛTER AUX SAVEURS LOCALES* Quelques échoppes et autres boutiques, desservent les populations. Elles peuvent y acheter les produits de première nécessité. Les bistrotts et les débits de malamba sont aussi visibles pour goûter aux saveurs locales. Ce qui reste très marquant, c'est l'implantation d'un corps de garde dans la cour de presque chaque famille. C'est l'une des preuves que Mekom est un quartier-village, pense le chef des lieux. C'est aussi dans ce quartier que se trouve le

cimetière des musulmans de la ville et ses environs. Si le chef Ndong Obiang se dit fier du respect que ses administrés ont pour lui, à cause de sa bonne gestion de ceux-ci, il se plaint par ailleurs, de la modique somme d'argent que son administration de tutelle verse aux chefs de quartiers. «C'est minable, ce qu'on nous donne. Nous percevons 45.000F chaque trimestre. Pour un chef de quartier et patriarche que je suis, puis-je résoudre tous les problèmes auxquels je fais face?», s'interroge-t-il. Tout en regrettant aussi le comportement des anciens chefs des autres quartiers. «Ils préfèrent jouer à l'individualisme, au lieu qu'on se constitue en association afin de mener une lutte pour la cause commune», note-il. Avouant que les plaintes qu'il reçoit sont généralement d'ordre foncier. Par contre, «Ce sont les petits délinquants qui reviennent de Libreville les grandes vacances qui braquent et vandalisent dans le quartier. En temps normal, nous vivons paisiblement ici», dénonce le chef Michel Ndong Obiang.



Le Cours Benoit Ndong Allogo, est un complexe scolaire privé qui renforce les infrastructures scolaires de la zone.

Photo : Chris OYAME

Photo : Chris OYAME

Photo : Chris OYAME

Photo : Chris OYAME